

Dans la même collection :

- n°1** Les Bruyères-Saint-Julien
- n°2** Décors et Urbanisme
à travers la rive sud
- n°3** De Malaunay à l'île Lacroix
La ligne 16 de la TCAR
- n°4** Saint Romain
De la légende... à la foire
- n°5** Le Parlement de Normandie
1499-1790
- n°6** Et la Seine devint maritime
- n°7** Le port de Rouen
De l'Île Lacroix à La Bouille
- n°8** Rouen, lieu d'histoire maritime
- n°9** Mémoires de Guerres I
La Rive gauche de 1870 à 1914
- n°10** Mémoires de Guerres II
La Rive gauche de 1914 à 1940

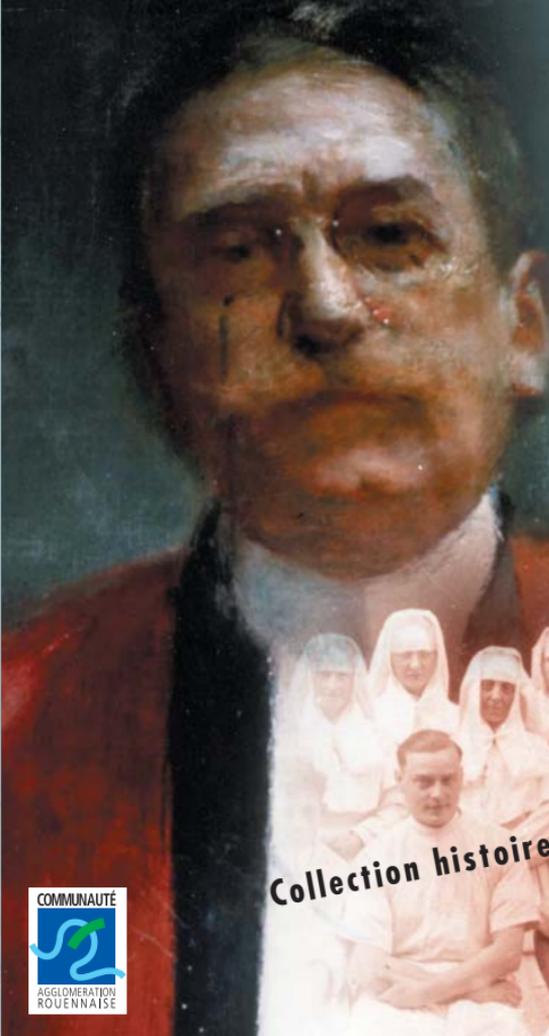
n°11 Les hommes de presse
de l'agglomération rouennaise

n°12 Jean-Jacques Rousseau et l'Académie
des sciences et belles lettres de Rouen

Gratuit,

ne peut être vendu.

Imprimé sur papier recyclé



QUELQUES GRANDES FIGURES MÉDICALES ROUENNAISES

Arnaud Lecroq

Collection histoire(s) d'agglo

n° 13



Ce projet est à l'initiative de la Commission Activités et Équipements Culturels de la Communauté de l'agglomération rouennaise.

Composition du groupe Histoire :

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Frédéric David - Jérôme Decoux - François Foutel
 - Fanny Germain - Claude Lainé - Arnaud Lecroq - Serge Martin-Desgranges
 - Jean-Yves Merle - Pierre Olingue - Clément Pomerat - Jean-Robert Ragache
 - Philippe Renault - Fabrice Ricque - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout - Charles Théron.
- Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Service Activités et Équipements Culturels
de la Communauté de l'agglomération rouennaise
Serge Martin-Desgranges
Samuel Neufville

Maquette et mise en page :

Stéphanie Marc

Contact :

Service Activités et Équipements Culturels
Communauté de l'agglomération rouennaise
32, rue de l'Avalasse, BP 589
76006 Rouen Cedex
Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65
e-mail : culture@agglomeration-rouennaise.fr

Généralistes ou spécialistes, libéraux ou hospitaliers, les descendants d'Hippocrate restent les gardiens de notre santé. Rouen fait partie de ces villes qui ont compté et comptent encore d'illustres médecins. Voyageant à travers la ville et sa périphérie au service de leurs patients, si quelques-uns ont su mener de front une carrière locale et être reconnus internationalement, tous se sont illustrés dans notre capitale normande. Certains d'entre eux se sont distingués par leur implication locale (Brunon), leur précocité (Le Cat), leurs travaux scientifiques (Dévé et Nicolle), leur héroïsme (Derocque) ou tout simplement parce que, longtemps tombés dans l'oubli, leur notoriété passée à refait surface.

Claude-Nicolas LE CAT



4

PORTRAIT
DU CHIRURGIEN
CLAUDE-NICOLAS LECAT

S'il est des grandes figures médicales rouennaises, Claude Nicolas Le Cat peut être considéré comme le premier représentant d'une importante lignée. La rue longeant l'entrée officielle de la Préfecture et un amphithéâtre de l'Hôpital Charles Nicolle rappellent encore son importance. Petit-fils et fils de chirurgiens, Le Cat naît le 6 septembre 1700 à Blérancourt (Picardie). Tenté par l'état ecclésiastique puis par l'architecture militaire, il s'oriente définitivement vers les études médicales. Il recevra ses premières leçons

de son père avant de poursuivre ses études à Paris en 1724.

Arrivé à Rouen, il officie dès 1728 auprès de Monseigneur de Tressan, archevêque de Rouen et ami de Louis XV. En 1731, grâce à d'importants appuis, Le Cat obtient la place de chirurgien-adjoint-major de l'Hôtel-Dieu de Rouen, bien qu'il n'ait encore aucun diplôme. Il sera reçu docteur en médecine en janvier 1733 et maître en chirurgie en mai 1734. Il débute alors une carrière prestigieuse de chirurgien et d'enseignant. Il ouvre un cours public et gratuit d'anatomie et d'opération qui rencontre

rapidement un énorme succès. Des femmes assisteront même à ces cours, à une époque où leurs capacités intellectuelles étaient sous estimées. En 1736, la Ville de Rouen lui concède l'étage de la Porte Bouvreuil pour assurer son enseignement dans de meilleures conditions. Deux ans plus tard, il sera nommé professeur et démonstrateur royal en anatomie et chirurgie. Le Cat est aussi un chirurgien renommé, particulièrement en urologie et en ophtalmologie. Reconnu par tous comme un expert dans l'opération de la **taille latérale***, il mettra au point un instrument plus maniable pour réali-



LE CAT.

ser cette opération, le gorgeret cystotome. Son habileté chirurgicale lui permettra d'effectuer des opérations novatrices et audacieuses à cette époque. En 1758, lors de l'installation du nouvel Hôtel-Dieu, Le Cat en devient le premier chirurgien-chef, logé dans les locaux de l'établissement. Esprit encyclopédique et illustre représentant du Siècle des Lumières, il

participe activement au développement de la vie culturelle et intellectuelle rouennaise. Membre fondateur de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts, il en sera vice-président puis président en 1745. En 1752, il est nommé secrétaire perpétuel pour les sciences. Il y effectuera un nombre impressionnant de communications. Bibliophile et curieux de tout, il se constitue une riche bibliothèque et un cabinet de curiosités très prisé à l'époque. Il décède le 20 août 1768, laissant son élève et gendre, Jean-Pierre David, lui succéder au poste de chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu.

Jean & Henri Pillore

7



PORTRAIT DE HENRI PILLORE,
PROFESSEUR D'ANATOMIE À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE ROUEN,
MÉDECIN-EN-CHEF À L'HÔTEL-DIEU

En 1742, cherchant un adjoint de valeur pour le décharger de ses trop nombreuses tâches, Le Cat choisit à Paris un jeune languedocien nommé Jean Pillore (1722-1804).

Devenu Maître en chirurgie, celui-ci devait jouir à Rouen et dans toute la province d'une forte notoriété illustrée, en 1776, par la réalisation du premier anus artificiel de l'histoire de la chirurgie. De ses douze enfants, deux se destineront à la médecine et à la chirurgie. Ainsi Henry Pillore (1771-1842) qui recevra

sa formation dans la Faculté de Montpellier pendant la Révolution, aura un fils unique, prénommé Henri, dont la notoriété médicale ultérieure égalerait celle du grand-père. Actuellement, seul le Pavillon Pillore de l'hôpital Charles Nicolle et une rue à l'ouest de l'ancien Hôtel-Dieu conservent le souvenir, à Rouen, de ce remarquable médecin. Henri Pillore naît le 14 septembre 1807, rue de Fontenelle. Élève à l'actuel lycée

Corneille, bachelier, il poursuit ses études à la Faculté de Médecine de Paris. Alors encore étudiant, Pillore fera plus que son devoir lors de la terrible épidémie de choléra de 1832. Son doctorat de Médecine en poche, il revient à Rouen sur la sollicitation pressante de son entourage alors qu'une carrière parisienne brillante pouvait s'offrir à lui. Il est nommé chirurgien-adjoint à l'Hospice Général le 2 janvier 1836. Dix ans plus tard, il prend la direction de la maternité de l'Hôtel-Dieu.

Professeur-adjoint puis titulaire d'anatomie et de physiologie à partir de 1848, il fut le contemporain de Flaubert (père et fils) et du naturaliste Pouchet. En avance sur son temps, un quart de siècle avant les travaux de Pasteur, Henri Pillore exigeait dans sa maternité une hygiène rigoureuse. Il n'eut de cesse que l'administration transforme les salles communes de la gésine en chambres individuelles faciles à nettoyer. Il pensait également que l'isolement des accouchées limiterait

les risques de propagation de ce fléau qu'était à l'époque la **fièvre puerpérale***.

Enseignant de valeur, très proche de ses élèves, le professeur Pillore fut emporté prématurément le 27 février 1855, à 47 ans. Préférant donner tout son temps, ses efforts et son savoir au chevet de ses patients, Henri Pillore n'aura pas eu le loisir de laisser des écrits scientifiques significatifs, ce qui peut en partie expliquer son oubli.



■ LE PAVILLON PILLORE

Trop nombreux, de valeur très inégale, d'efficacité contestée, les médecins de la première moitié du XIX^e siècle ne profitèrent pas de l'enrichissement de la bourgeoisie. Pourtant, dans ce contexte difficile, Pillore jouit d'une grande aisance financière confortée par un mariage tardif avec une riche veuve. Décédés sans postérité, son épouse et lui firent à la Ville de Rouen un legs de 200.000 francs or pour mener à bien la construction d'une maternité à l'Hospice

Général. Il léguait également une très importante bibliothèque médicale, actuellement partagée entre la Faculté de Médecine et le Musée Flaubert. Enfin, la mère d'Henri Pillore pour perpétuer le souvenir de son fils céda à la ville de Rouen un capital de 20.000 francs or dont le revenu financera un prix annuel de médecine qui fut décerné pendant près d'un siècle. La Ville de Rouen, tardivement reconnaissante, honorerà le nom de Pillore trente ans après son

décès en nommant ainsi la rue comprise entre les rues Flaubert et de Tanger. Diminué de ces legs, l'héritage encore conséquent fera le bonheur et l'aisance d'une petite cousine et de son mari dont les petits enfants acquièrent une notoriété mondiale dans l'histoire de l'art moderne : Marcel Duchamp, Jacques Villon et Raymond Duchamp-Villon.

Contemporain des Duchamp-Villon, médecin réputé et défenseur du patrimoine et des Belles Lettres, le docteur Raoul Brunon s'est principalement illustré par l'extraordinaire activité qu'il a su déployer au cours de sa vie. Né le 13 août 1854, élève au Lycée Corneille, à l'Ecole de Médecine de Rouen puis interne des Hôpitaux de Paris, il est nommé docteur le 21 avril 1887, date à laquelle il revient s'installer dans sa ville natale. Avec quelques amis il fonde *La Normandie médicale*, revue promue à un brillant avenir. Médecin-chef des Hôpitaux de Rouen



PORTRAIT DE RAOUL BRUNON

Usagetelle
1913

(1889), professeur à l'École de Médecine, il en devient le Directeur en 1895. Toutefois, étant l'une des principales notoriétés médicales de la capitale normande, le docteur Brunon verra d'un mauvais œil l'arrivée d'une nouvelle génération de médecins portée par l'influence du pastorisme et les récentes découvertes de la médecine. Parmi eux, Charles Nicolle, qui subira plus que quiconque cette pression puisqu'en tant que Chef du laboratoire de bactériologie, son supérieur direct n'est autre que le Directeur de l'École de

13

Médecine. Ces problèmes relationnels seront l'une des causes de son départ pour Tunis en 1902.

Fortement intéressé par les questions d'hygiène et de **prophylaxie***, Brunon rédigea de nombreux rapports principalement sur l'alcoolisme et la tuberculose. En 1913 paraît *La tuberculose pulmonaire, maladie évitable, maladie curable*. Il y fait l'historique de la maladie, son mode de contagion et insiste grandement sur le rôle de l'air confiné et de l'alcoolisme dans le développement de l'affection. En 1914, il a 60 ans lorsque la guerre éclate. Il est alors affecté comme médecin puis

Bageville
 médecin-chef à l'hôpital
 auxiliaire n°3 de l'Union
 des Femmes de France,
 installé dans les locaux de
 l'École normale d'institu-
 teurs dès septembre 1914.
 Engagé, grand orateur,
 Raoul Brunon se devait
 d'entrer en politique. Elu
 conseiller municipal en
 1919 puis en 1925, il ne
 profitera malheureuse-
 ment pas du ballottage de
 1929. En tant que délégué
 du Conseil municipal au
 sein de la Commission
 administrative des
 Hospices civils de Rouen,
 il participera activement
 aux projets de réorganisa-
 tion des établissements
 hospitaliers. Son passage
 à la Mairie lui permettra
 de s'intéresser aux ques-



section
M. le Docteur BRUNON

Ubagetelle
1911

tions d'hygiène qui lui tiennent à cœur mais aussi de s'imposer comme le défenseur du patrimoine rouennais.

En effet, Brunon va user de sa notoriété et de sa fougue pour sauver de la destruction la Maison de la rue Saint Romain (1900) ou encore pour réhabiliter la Place du Vieux Marché en mémoire de Jeanne d'Arc (1919).

Parallèlement, avec son élève et futur collègue, le docteur Lecaplain, et avec l'aide de l'Association des anciens élèves de l'École de

B

Médecine, il entreprend dès 1901 une politique d'acquisition d'objets anciens issus de fouilles archéologiques et principalement d'instruments médicaux. Après de nombreuses années d'errance à travers différents services, la collection se fixera dans l'ancien logement de fonction d'Achille Cléophas Flaubert (père de l'écrivain Gustave Flaubert) où se situe encore l'actuel Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine. Décédé à Rouen le 14 octobre 1929 dans sa maison rue Saint-Patrice après trois semaines de maladie, il sera inhumé au Cimetière Monumental le 17 octobre.

Section



Charles Nicolle

Son grand rival, Charles Nicolle, naît à Rouen le 21 septembre 1866. Comme la plupart des enfants issus des classes aisées, il fréquente le lycée Corneille où son père et ses frères s'étaient déjà illustrés. Très instruit, principalement dans les matières littéraires, il suit pourtant la voie tracé par son père, Eugène Nicolle (1832-1884), médecin chef des Hôpitaux de Rouen, et son frère aîné, Maurice (1862-1932), microbiologiste, professeur à l'Institut Pasteur de Paris puis Directeur de celui de Constantinople.

Le second frère, Marcel (1871-1934), artiste peintre, conservateur du Musée de Lille et attaché auprès du Louvre, sera reconnu comme critique d'art. Pour avoir épousé une carrière artistique et non médicale, il sera toujours plus ou moins désavoué par Charles. Elève à l'École de médecine de Rouen en 1884, Charles part ensuite rejoindre son frère à Paris afin de poursuivre ses études. Il s'y perfectionnera aux tra-

voux de laboratoire. Entré à l'Institut Pasteur où son frère aîné l'a précédé, élève de Metchnikoff et Roux, il prépare consciencieusement sa thèse sur le chancre mou qu'il soutiendra en 1893. Docteur en médecine, il s'installe à Rouen au 7, place de la Rougemare. Professeur puis médecin des Hôpitaux (1894), il subit très tôt une surdité handicapante qui le fera s'orienter tout naturellement vers la recherche en laboratoire et plus précisément en micro-

biologie. Rapidement, il est intégré au laboratoire de bactériologie. L'étape décisive de sa carrière intervient en septembre 1894. Lorsque Roux annonce sa découverte d'un sérum antidiphtérique prometteur par ses résultats, Nicolle se lance dans la préparation de ce sérum : une centaine de vies seront sauvées. L'année suivante un service de sérologie est créé, il en devient le chef de laboratoire. Nicolle travaille alors comme un forcené sur cette nouvelle science

qu'est la microbiologie. Parallèlement, il mène une lutte sans merci contre l'alcoolisme et la tuberculose. Dès 1899, il milite avec les docteurs Halipré et Cotoni pour la création d'un sanatorium dans la forêt du Rouvray. L'année suivante, il est nommé médecin-chef de l'Hospice Général. Le sanatorium, inauguré en 1905, devenu établissement départemental à partir de 1946, sera rattaché par convention au C.H.U. de Rouen en

tant qu'hôpital de long séjour en 1968. Toutefois, malgré l'immense succès de ses actions et de son cours de microbiologie, sa situation matérielle se détériore. Il ne peut obtenir un autre statut que professeur-suppléant, sa clientèle privée s'est vue diminuée par son acharnement à ses recherches et le laboratoire de bactériologie souffre de la mauvaise volonté du docteur Brunon. Affecté par ces luttes continues, Nicolle préfère abandonner sa

vie rouennaise. En 1901, on lui propose la direction de l'Institut Pasteur de Tunis. Après maintes réflexions, il donne sa démission et débarque à Tunis le 23 décembre 1902. Explorateur infatigable et assoiffé de connaissances, il voyage et parcourt tant qu'il peut la Tunisie. Ses recherches l'orientent dès 1903 à lutter contre un grand nombre de maladies dont le **typhus exanthématique***.

C'est dans le cadre de ce travail qu'il découvre en 1909 la transmission de ce fléau par le pou. Cette découverte épargnera de nombreuses vies surtout durant la Première Guerre Mondiale et lui vaudra le Prix Nobel de Médecine en 1928.

Auteur de la notion de « maladies inapparentes », il tentera de faire admettre qu'un porteur sain puisse être à l'origine d'une épidémie.

Il est rapidement reconnu comme un grand chercheur et

entame alors une brillante carrière. Chercheur intransigeant et rigoureux, érudit et écrivain, il restera très attaché à sa ville natale et à ses amis restés en France. Il demeure membre correspondant de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen de 1920 à sa mort et publiera dans *le Journal de Rouen* des contes et nouvelles. Un buste sera inauguré le 6 décembre 1930 dans les locaux de l'Ecole de Médecine.

Il décède à Tunis, ville et pays qui l'avaient adopté et accueilli comme l'un des siens, le 28 février 1936.

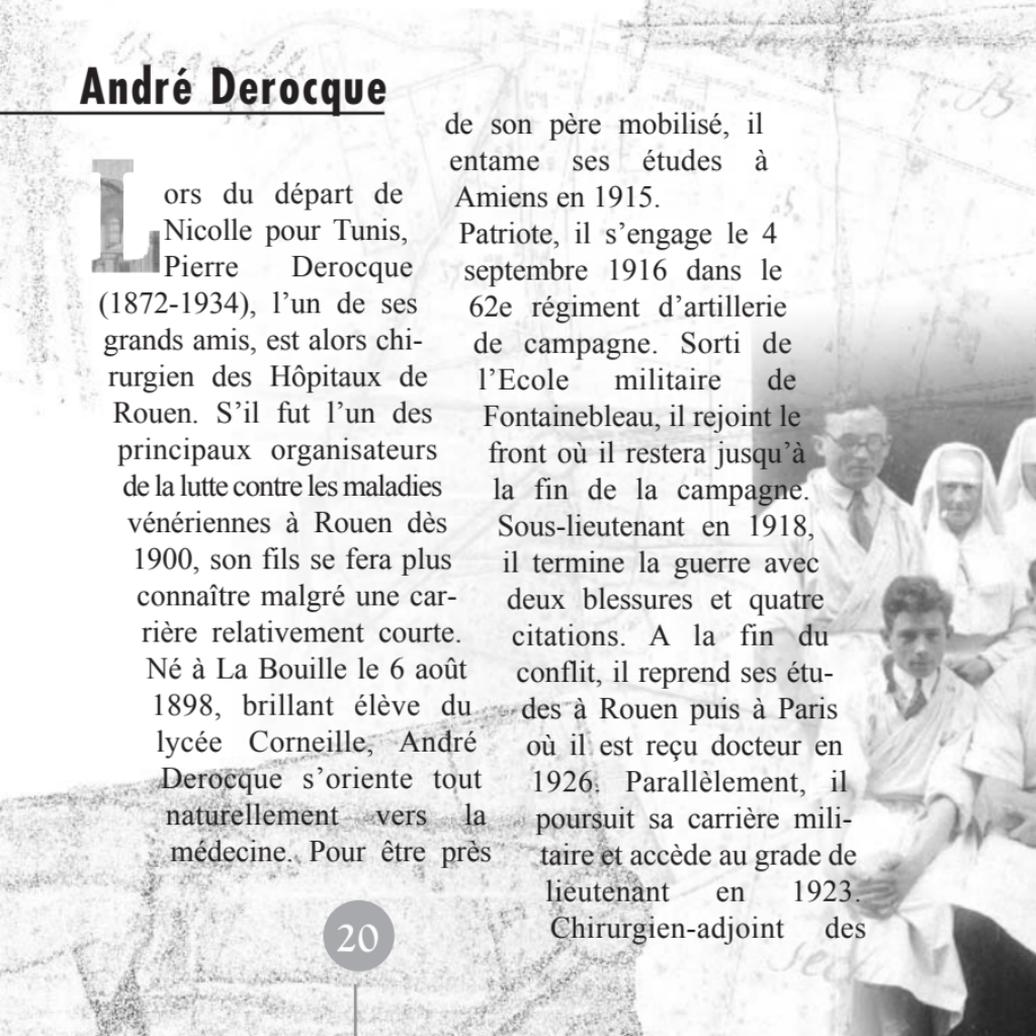
En reconnaissance pour ses travaux, le Conseil d'administration de l'Hôpital Général de Rouen décide, en 1953, de nommer l'établissement Hôpital Charles-Nicolle. Une cérémonie officielle entérinera cette décision le 15 février 1964.



André Derocque

Lors du départ de Nicolle pour Tunis, Pierre Derocque (1872-1934), l'un de ses grands amis, est alors chirurgien des Hôpitaux de Rouen. S'il fut l'un des principaux organisateurs de la lutte contre les maladies vénériennes à Rouen dès 1900, son fils se fera plus connaître malgré une carrière relativement courte. Né à La Bouille le 6 août 1898, brillant élève du lycée Corneille, André Derocque s'oriente tout naturellement vers la médecine. Pour être près

de son père mobilisé, il entame ses études à Amiens en 1915. Patriote, il s'engage le 4 septembre 1916 dans le 62e régiment d'artillerie de campagne. Sorti de l'Ecole militaire de Fontainebleau, il rejoint le front où il restera jusqu'à la fin de la campagne. Sous-lieutenant en 1918, il termine la guerre avec deux blessures et quatre citations. A la fin du conflit, il reprend ses études à Rouen puis à Paris où il est reçu docteur en 1926. Parallèlement, il poursuit sa carrière militaire et accède au grade de lieutenant en 1923. Chirurgien-adjoint des



Hôpitaux de Rouen en 1927, professeur à l'école de Médecine, il est nommé chirurgien-chef en 1932. Quatre années plus tard, il est promu capitaine d'artillerie de réserve.

Lorsque la guerre éclate,

il refuse d'être incorporé au service de santé et préfère conserver son rôle de combattant.

Il s'en explique dans une lettre à sa femme : « Je veux rester artilleur parce que si chacun voulait cher-



PIERRE ET ANDRÉ DEROCQUE À L'HÔTEL-DIEU

cher s'il n'y a pas pour lui une fonction à l'intérieur correspondant à ses capacités, il n'y aurait plus que les paysans qui se feraient casser la figure, et ce serait injuste. Le danger doit être aussi égal que possible pour toutes les catégories de Français ». Le 13 juin 1940, frappé à la tête par un éclat de bombe, André Derocque décède. Il sera inhumé le lendemain dans le cimetière civil de Fère-Champenoise.

Dans une lettre à sa femme, il résumait toute sa vie en une citation : « Jusqu'ici, toute ma vie a été dans le cadre des vues de Vigny : Fais énergiquement ta longue et lourde tâche... ».



PORTRAIT DE ANDRÉ DEROCQUE

Félix Devé

23

Si Félix Devé naît avant André Derocque, sa carrière médicale perdure après le décès prématuré de celui-ci. De son père, médecin d'origine elbeuvienne, Félix Devé, né à Beauvais (Oise) le 10 novembre 1872, en retiendra le goût pour les sciences médicales. Etudiant à Paris à partir de 1897, il est reçu docteur le 18 juillet 1901. Atteignant une renommée internationale, sa thèse de doctorat va causer une véritable révolution dans le domaine de la parasitologie en mettant pour la première fois en évidence l'existence de



PHOTOGRAPHIE DE FÉLIX DEVÉ

l'échinococcose secondaire*, affection qui fait alors des ravages dans certains pays pauvres. De retour à Rouen, il est nommé médecin-adjoint des Hôpitaux puis professeur-suppléant des chaires de pathologie et de clinique médicale et chef des travaux pratiques d'anatomie et d'histologie à partir de 1903. Mathématicien et rigoureux dans son travail, il recourt toujours à l'anatomopathologie pour étayer ses recherches cliniques. Médecin-chef

à l'Hospice Général dès 1907, il devient professeur titulaire de pathologie médicale en novembre de l'année suivante. Correspondant de nombreuses sociétés, médecin et professeur, il sera reconnu tant par ses pairs que par ses élèves. Appelé à effectuer son devoir militaire, il est mobilisé comme médecin-aide-major de 1^{ère} classe dans le 3^e corps d'armée. De décembre 1914 à mai 1918, il est médecin-chef de l'ambulance 11/3 puis médecin-consultant de

la 3^e armée jusqu'en janvier 1919 et passe toute la durée de la guerre sur le front. Il y collectera alors de nombreux titres et décorations.

Au retour du conflit, il reprend ses fonctions et devient titulaire de la chaire de clinique médicale qu'il occupera de 1924 à 1940. Ses collègues et principalement ses élèves, seront subjugués par son enseignement et l'étendue de son savoir.

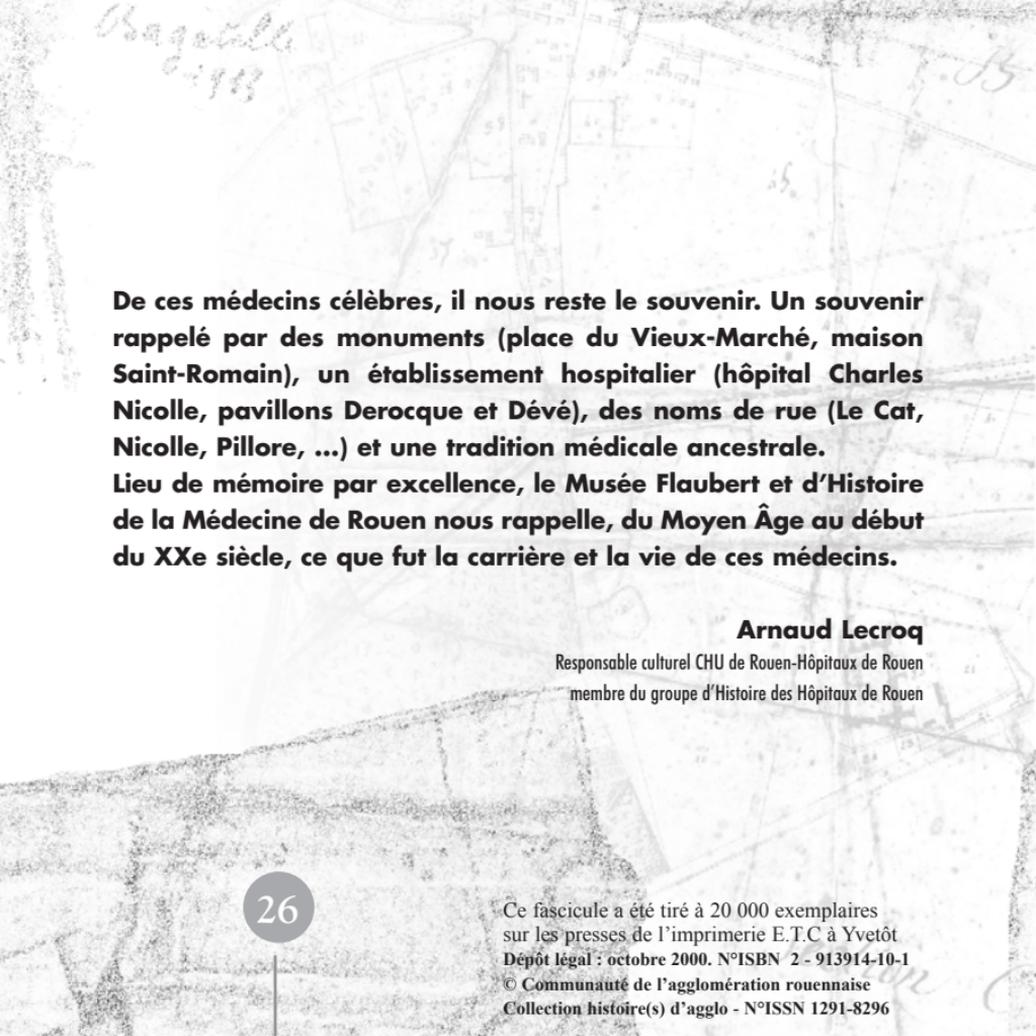
Durant toute sa vie il luttera contre l'échinococcose, y réservant

l'essentiel de son travail de recherche. Il s'agit d'une **parasitose*** provenant d'une variété de **ténia***. Ingré par le mouton, contaminé en broutant l'herbe souillée, puis transmis au chien par voie naturelle, l'œuf se transforme en larve hydatique. En contact direct avec le chien, l'homme peut devenir un hôte intermédiaire. Dans le cas d'une contamination, l'embryon libéré par l'œuf atteint généralement le foie (60%) ou les poumons. Dans le foie, l'embryon se trans-

forme en **kyste hydatique*** qui, s'il se rompt, entraîne des infestations multiples de l'organisme. Félix Dévé sera le premier à prouver l'existence de cette affection et participera activement à son éradication. Ses découvertes le rendront mondialement célèbre, principalement dans les zones les plus frappées par cette affection : Afrique-du-Nord, Argentine, Balkans, Moyen-Orient, Uruguay. Voyageur infatigable, dessinateur à ses heu-

res, il accumulera une quantité impressionnante de documents dont la plupart seront malheureusement détruits lors du bombardement de Rouen le 29 avril 1944. Devenu sourd suite à ce tragique événement et assombri par ses conséquences, Félix Dévé décédera à Paris le 1er septembre 1951.





De ces médecins célèbres, il nous reste le souvenir. Un souvenir rappelé par des monuments (place du Vieux-Marché, maison Saint-Romain), un établissement hospitalier (hôpital Charles Nicolle, pavillons Derocque et Dévé), des noms de rue (Le Cat, Nicolle, Pillore, ...) et une tradition médicale ancestrale. Lieu de mémoire par excellence, le Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine de Rouen nous rappelle, du Moyen Âge au début du XXe siècle, ce que fut la carrière et la vie de ces médecins.

Arnaud Lecroq

Responsable culturel CHU de Rouen-Hôpitaux de Rouen
membre du groupe d'Histoire des Hôpitaux de Rouen

Glossaire :

Echinococcose : affection due au développement dans l'organisme de la larve de ténia entraînant la formation de kystes.

Fièvre puerpérale : symptôme général plus ou moins grave chez la femme accouchée dont le point de départ de l'infection est utérin.

Kyste Hydatique : excroissance localisée dans le foie.

Parasitose : terme général désignant toutes les maladies qui ont pour origine des parasites.

Prophylaxie : mesure préventive contre le développement des maladies.

Taille latérale : intervention chirurgicale qui consistait à extraire des calculs (ou pierres) situés dans la vessie du patient.

Ténia : genre de vers parasite de l'homme.

Typhus exanthématique : maladie infectieuse, contagieuse et épidémique, souvent mortelle avant l'apparition des antibiotiques.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Remerciements :

Remerciements à MM. Feltgen et Maupas pour leur aide précieuse.

Photographies :

© CHU de Rouen

Délégation à la Communication - Phototèque

© Col.part. P.A. Martin